

en dire autant, affirme-t-il, de nos institutions secondaires ? Est-ce à cause du surcroît des études ? Est-ce dû au défaut de professeurs suffisamment préparés ? Toujours est-il que l'on accorde vraiment trop peu de temps à cette étude, qui ne se fait pas toujours de façon assez sérieuse ". Et l'hon. Secrétaire de la Province demande qu'on accorde une place plus grande à l'enseignement de l'anglais dans nos collèges, afin de mieux préparer notre jeunesse " à la lutte qui s'offre à l'humanité entière, c'est-à-dire la lutte industrielle et commerciale ". Ce qu'il faut à la jeunesse d'aujourd'hui, dit-il, " c'est une connaissance parfaite de l'anglais, afin de pouvoir lutter sur un terrain où nous la plaçons à armes égales ".

Et, pour qu'on ne l'accuse pas d'être un contempteur du passé, M. David précise ainsi, au cours de sa conférence, le sens de ses revendications : " Ma pensée se borne à distinguer d'une culture générale qui sache tenir compte des exigences du moment une culture générale qui, je l'admets, fait les hommes et les trempe au point de vue moral, mais ne leur donne pas les moyens de se servir de leur puissance pour ce qui est, en somme, la fin première de tout individu : Vivre ! Vivre, c'est-à-dire gagner sa vie, car aujourd'hui le travail est la seule force qui doit être reconnue. C'est donc la mise à profit du talent, de l'instruction, et la production, il faut le dire, de l'argent." Que l'argent, cependant, ne fasse pas le bonheur, le distingué conférencier l'admet : " mais qui n'admettra, dit-il, qu'il y ajoute, en assurant, par exemple, la durabilité des œuvres que créent la charité, la science, la philanthropie, et même la religion ! "

Personne ne peut ni ne veut mettre en doute que l'argent bien employé soit un élément de progrès, et pour les hommes et pour les œuvres ; et ce n'est pas au clergé canadien-français qu'il serait nécessaire de démontrer cette vérité de sens commun. De trop nombreux prêtres de notre province ont sacrifié, depuis deux siècles, leur modeste avoir à faire instruire les enfants de notre peuple, pour que la nécessité de l'argent, dans la fondation et le maintien des œuvres, n'apparaisse pas nettement aujourd'hui à leurs successeurs. Nous sommes donc parfaitement d'accord avec l'hon. M. David pour dire que l'argent, fait honnêtement et